

Le frêne viendra bien dans un terrain froid et plutôt humide et compacte, sol où l'érable à sucre périrait.

Le mélèze (épinette rouge) aime les terres basses et humides, mais qui ne sont pas trop compactes.

Réservez, pour le pin et l'épinette, les terres sèches et sablonneuses.

N. B. Le jour fixé pour la Fête des Arbres a été choisi en vue des feuilles caduques, c'est-à-dire dont les feuilles tombent à l'automne.

Dans la province de Québec, c'est vers le commencement de juin, alors que les bourgeons sont sur le point de s'épanouir, que la transplantation du pin et de l'épinette réussit le mieux; ces arbres demandent à être transplantés plus tard que les autres.

Remarques générales.

Il est reconnu, aujourd'hui, que la culture des arbres forestiers, la moins coûteuse et la plus sûre, consiste dans le semis des graines. La croissance de l'arbre éprouve moins de retard, si la graine a pu être semée à l'endroit même où il doit rester.

Mais si le semis en place n'était pas possible, alors, il faudrait semer une couche, y élever les jeunes plants, pour les transplanter plus tard.

L'automne, temps où leurs graines sont mûres, est la saison la plus favorable pour semer les espèces vivantes, savoir: le noyer noir, le noyer tendre, le chêne, le tilleul, l'érable à sucre, l'érable ou *acer negundo* (érable à Giguère).

Les graines de plaine et d'orme mûrissent vers la mi-juin. C'est le temps de semer ces espèces, à peu de profondeur, dans un sol humide et à l'abri des ardeurs du soleil.

C'est au printemps qu'il faut semer les graines de de sapin.

En attendant que les semis soient assez avancés pour fournir des sujets propres à la transplantation, il sera facile de s'en procurer dans la forêt, en observant toujours les précautions mentionnées ci-dessus.

Les arboriculteurs qui préfèrent ne point produire leurs plants eux-mêmes, peuvent toujours s'en procurer chez les pépiniéristes, à un prix très réduit.

M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnais, a constamment en vente des arbres forestiers de toutes espèces.

CAUSERIE AGRICOLE

ECONOMIE RURALE (Suite).

La ferme et ses dépendances.—Une ferme est une de terre plus ou moins considérable, divisée en pâturages, prairies et terre de labour; puis certains bâtiments destinés à abriter les hommes, les animaux et les différents produits provenant de cette ferme.

Pour tirer avantageusement profit d'une ferme, son étendue ne doit jamais être plus considérable que ne le permet le capital dont on dispose. Vouloir cultiver une grande terre avec des moyens restreints, c'est se condamner à un travail pénible qui ne rapportera pas en proportion des soins qu'on lui aura donnés.

Un homme qui cultive une terre de grande étendue, avec un capital insuffisant, ne pourra pas donner à ses travaux tous les soins nécessaires; ces travaux seront

toujours mal faits, et comme conséquence les produits qu'il en retirera seront toujours trop faibles pour lui permettre d'en espérer quelques profits. Il se condamnera à un travail pénible et à une gêne constante qui apportera chez lui le découragement. Sous ces circonstances, il ne sera pas lent à chercher à gagner sa vie par d'autres moyens que par la culture de la terre.

Il vaut donc mieux ne cultiver que l'étendue du terrain proportionnelle au capital dont on a à disposer. Suivant que le capital sera plus ou moins élevé, on devra choisir une grande, une moyenne ou une petite ferme.

Petite ferme.—On appelle petite ferme une étendue de terrain qui n'est pas assez considérable ou qui n'est pas assez riche pour utiliser un attelage où la plupart des travaux sont faits à la main par le cultivateur et sa famille, sans l'aide d'aucun engagé; ou s'il prend des gens à gage, ce n'est que pendant les grands travaux de la moisson. Une petite ferme, ou ce que nous pouvons aussi appeler *petite culture*, existe aux environs des villes, dans le voisinage de centres populeux. Bien dirigée par des mains actives et intelligentes, c'est elle qui fait, toute proportion gardée, produire le plus au sol; mais elle ne saurait alimenter les marchés d'une manière convenable.

Ferme moyenne.—La ferme moyenne est celle où l'on entretient et utilise une charrue, c'est-à-dire un attelage complet. Ces fermes ont une étendue variable de 60 à 90 arpents. Ce sont celles-là que l'on rencontre le plus en Canada. Ici le cultivateur ne peut plus suffire à l'exploitation du sol; il prend des engagés; il travaille encore un peu moins que le propriétaire d'une petite ferme, mais il emploie utilement son temps à surveiller les gens qui sont à son emploi.

Une grande ferme.—Enfin c'est une grande ferme celle qui possède au moins trois charrues ou trois attelages et où l'on a besoin de se faire aider, et même d'exercer plus de surveillance.

Le propriétaire d'une grande ferme doit transmettre une partie de son intérêt à quelques sous-maitres qui devront l'aider dans la direction des travaux, mais sur lesquels il doit toujours avoir l'œil ouvert.

Les grandes fermes ont cet avantage sur les petites et les moyennes, que la production se maintient toujours à un niveau plus régulier, vu leur étendue. Leur étendue et leur composition offrent des variations considérables, et l'influence des saisons s'y fait moins sentir. Il est rare que toutes les terres d'une exploitation soient également riches, dans un état de culture également bon; le plus souvent elles diffèrent les unes des autres par leur nature; il y en a de sablonneuses, d'argileuses, d'humides, de sèches. Cette diversité est avantageuse quand on sait opérer sur chacune d'elles, en ce sens que les récoltes manquent rarement toutes à la fois, qu'on peut multiplier toutes les plantes cultivées, et répartir les travaux suivant le besoin.

C'est encore sur ces grandes fermes que l'on peut avec plus d'avantage entreprendre les grandes améliorations de la culture et se livrer avec profit à l'élevage du bétail.

Emploi des terres.—Rarement les terres d'une ferme sont toutes des terres arables, c'est-à-dire constamment soumises à la charrue; le plus ordinairement il